Barthélemy Menn Copiste : les artistes contemporains

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **57 (2009)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-728142

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La rédaction

BARTHÉLEMY MENN COPISTE
II. LES ARTISTES CONTEMPORAINS

Dans sa livraison précédente, *Genava* publiait le premier volet d'une étude destinée à mettre en lumière des aspects méconnus de l'œuvre du peintre genevois Barthélemy Menn (1815-1893), dont le Musée d'art et d'histoire, avec deux mille neuf cent soixante-cinq peintures et dessins, détient la majeure partie. Ce fonds provient essentiellement de l'important legs effectué en 1912 par Élisabeth Bodmer, veuve de Barthélemy Bodmer, beau-fils de Menn et peintre comme lui[1]. Parmi ces travaux généralement assignés aux réserves, dont seule une petite sélection, comprenant le fameux *Autoportrait au chapeau de paille*, est exposée en permanence, on compte plusieurs centaines d'œuvres exécutées d'après l'antique, les maîtres anciens ou les artistes de son temps : à l'instar d'un Michel-Ange, d'un Rubens, d'un Cézanne ou encore d'un Picasso, le chef de file de la peinture genevoise de la seconde moitié du XIXe siècle ne cessa de pratiquer la copie tout au long de sa vie, que ce soit par l'étude directe des modèles ou par l'intermédiaire de reproductions gravées ou photographiques.

Par le biais de ces copies sont mises en valeur différentes facettes de l'activité de Barthélemy Menn jusqu'ici négligées par la recherche. Tout un pan de sa création en tant que dessinateur et peintre de figure reprend ainsi vie, l'histoire de l'art ayant surtout retenu du Genevois ses peintures de paysage. Mais tandis que ces œuvres constituent un témoignage essentiel sur ce chapitre encore mal connu de sa démarche, leur grande diversité technique et stylistique reflète également les fonctions distinctes que ce type de travaux recouvraient dans son art et dans son enseignement. Car si un certain nombre d'entre eux, en particulier les études d'après l'antique, peuvent être attribués aux années d'apprentissage à Paris auprès de Jean Auguste Dominique Ingres (1780-1867) – la pratique de la copie constituant alors, selon une tradition héritée de la Renaissance, un élément central du cursus académique –, la majorité font cependant partie du matériel élaboré dans le cadre de son activité pédagogique. Menn connut en effet dès 1851 une longue carrière de professeur à l'École de dessin de Genève, devenue en 1879 École des beaux-arts, où il s'efforça de transmettre à plusieurs générations d'étudiants son goût pour l'étude et l'analyse des chefs-d'œuvre, élevant cet exercice au rang de discipline exigeante propre à stimuler l'imagination.

En 2008, Marc Fehlmann s'intéressait aux copies effectuées par Barthélemy Menn d'après des sources classiques, tandis que Marie Therese Bätschmann se consacrait à ses travaux inspirés des maîtres anciens. Cette année, Marc Fehlmann livre une partie de ses recherches sur les rapports que Menn entretint avec les artistes de son temps, parmi lesquels il a choisi cinq figures emblématiques aux sensibilités opposées, à commencer par Ingres, alors principal défenseur des principes néo-classiques, dont le Genevois fréquenta l'atelier en 1833 et en 1834. Menn conserva toute sa vie son admiration au maître montalbanais, étudiant sans relâche ses compositions, mais c'est surtout à travers son enseignement que s'est durablement manifestée l'influence de celui-ci : le parallélisme est en effet frappant entre les préceptes d'Ingres tels que les ont rapportés ses disciples et les injonctions que Menn adressa à son tour à ses élèves. Si les travaux d'après Ingres dominent, son plus fidèle disciple, Hippolyte Flandrin (1809-1864), a également constitué

1. La rédaction souhaite apporter ici une correction à la malencontreuse erreur, due à une ambiguïté lexicale, survenue dans la traduction de l'article de Marie Therese Bätschmann paru l'année dernière, « Barthélemy Menn et les maîtres anciens », p. 65 : Élisabeth Bodmer (1853-1904) était l'épouse du beau-fils de Menn, Barthélemy Bodmer (1848-1904), et non sa fille, Menn lui-même n'ayant pas eu d'enfants. Barthélemy Bodmer était le fils de Jean Bodmer et de Louise Bodmer-Gauthier, laquelle, devenue veuve en 1862, épousa Barthélemy Menn trois ans plus tard (communication de Marie Therese Bätschmann).

un important point de repère artistique pour le peintre genevois. Menn ne s'est cependant pas limité à reproduire les œuvres du maître et de son épigone, il s'est également montré sensible aux réalisations de tenants du « modernisme », tels Théodore Géricault (1791-1824), Eugène Delacroix (1798-1863) ou encore celui en qui il voyait le « maître des valeurs justes », son ami Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875)[2].

Marie Therese Bätschmann a renoncé quant à elle à la publication du second article projeté pour se consacrer pleinement à la direction du projet de recherche intitulé « La fortune de l'œuvre du peintre Barthélemy Menn (1815-1893) ». Soutenu par l'Institut suisse pour l'étude de l'art, cet ambitieux projet devrait donner lieu à une exposition présentée au Musée d'art et d'histoire en 2015, à l'occasion du 200e anniversaire de la naissance de l'artiste.

2. L'article de Marc Fehlmann a été traduit de l'allemand par Patrick Moser, que nous remercions, comme nous remercions Christine Bonvin, traductrice des deux contributions du précédent volume.